



99 bis Avenue du Général Leclerc – 75014 PARIS

Site : www.sitecommunistes.org

Hebdo : Communistes.hebdo@wanadoo.fr

E'mail : communistes2@wanadoo.fr

24-09-2017

Allemagne : un scrutin ravageur

Les élections législatives viennent de se tenir en Allemagne.

S'agissant de la première puissance économique en Europe et de la quatrième mondiale, l'analyse du scrutin est importante.

L'Allemagne était dirigée par une coalition entre les démocrates-chrétiens (CDU-CSU) et les sociaux-démocrates (SPD). Cette alliance n'était pas nouvelle tant la vie politique allemande est marquée par ces coalitions qui assurent la domination politique du grand capital.

Depuis des décennies, les gouvernements français qui se sont succédé en ont plein la bouche (le miracle allemand). Ils ont tous vanté le « modèle de la réussite » basé sur la collaboration de classe et une législation qui donne les coudées franches au patronat, législation que l'on doit au chancelier social-démocrate Schroeder. Ce droit du travail serait favorable à l'emploi et cet argument a été développé à l'envi pour justifier les ordonnances en France.

Ce que l'on dit moins, c'est que le nombre de travailleurs pauvres a explosé, le taux de pauvreté s'élève à 16% dans le pays, rien qu'à Frankfort selon le Journal Les Echos 21,1% des enfants sont dans la pauvreté. Ils sont des millions à vivre de petits boulots sous-payés.

Ces élections étaient, au dire des commentateurs, une promenade de santé pour la chancelière, A. Merkel promise à une grande victoire tant son bilan était jugé positif. Les résultats sont là et ils ne sont pas bons

pour la coalition sortante.

Pour une participation de 72 % équivalente au scrutin de 2013, les deux partis de la coalition perdent 14 % des voix, c'est à dire des millions d'électeurs. C'est un désaveu sans précédent de leur politique !

L'AFD (droite nationaliste en symbiose avec les néo-nazis), qui s'est dit : « fier des actes des soldats allemands durant la Deuxième Guerre mondiale »! double quasiment ses suffrages et devient la troisième force politique, tandis que les Libéraux du FDP, les Verts, La Gauche obtiennent chacun près de 10 % des voix. Cela signifie que près d'un votant sur deux a refusé de faire confiance à la coalition sortante sans pour autant signifier clairement quelle direction prendre. Cette recherche d'une alternative à la politique actuelle, même confuse, traduit la profonde crise sociale dans laquelle la politique du capital a plongé les travailleurs en Allemagne.

Les limites de la collaboration de classe se précisent comme c'est le cas partout en Europe.